

Prédication du 4 septembre 2016
« **Un peu de toi en nous, mon Dieu** »
Luc 19, 1 à 10 et extraits du journal de Etty Hillesum

Cet été, j'ai eu la chance de découvrir le Rwanda avec quelques amis. « Tu vas au Rwanda ? ça ne te fait pas peur ? » Réaction maintes fois entendue et qui s'explique : nous avons tous en mémoire les événements tragiques de 1994 : en quelques semaines, un génocide terrifiant a détruit le pays, causant une somme de douleurs qu'il est impossible d'oublier.

22 ans après, découvrant ce pays et ses habitants, nous avons été éblouis par la beauté des paysages, et bouleversés devant la volonté de vivre et de reconstruire que nous avons constatées.

Nous avons rencontré une jeunesse qui aspire à une vie meilleure, qui a soif de se former. Nous avons écouté de nombreux collègues pasteurs : les remises en question ont lieu ; le travail de réconciliation, difficile, se vit de multiples manières ; la promotion de la paix se fait à beaucoup de niveaux ; et un travail de mémoire et de réflexion est proposé à tous moments... Par exemple, le mémorial de Kigali tente de mettre à jour les mécanismes qui peuvent conduire un peuple à sombrer dans la folie meurtrière, et après l'évocation des événements de 94, et de leurs diverses causes, la dernière salle de ce mémorial évoque les différents génocides qui ont terni l'histoire humaine.

Remplis de toutes ces émotions, de toutes ces belles rencontres, nous avons partagé lors du dernier culte à Kigali une prédication que je vous propose ce matin et qui met en parallèle l'histoire de Zachée et le journal d'une femme qui a vécu la tourmente d'un génocide, pas celui du Rwanda, mais le génocide qui a eu lieu, chez nous, en Europe, pendant la 2^{ème} guerre mondiale..

Pourquoi partager cette prédication avec vous ce matin ? C'est une manière de communier au-delà des temps et des lieux, mais aussi parce que je crois que cette prédication porte un message important pour nous aujourd'hui : en effet, les changements de société, les bouleversements du monde qui sont à notre porte réveillent des peurs, provoquent des replis, qui peuvent si l'on n'y prend pas garde générer des haines destructrices - certains mouvements politiques ne se gênent pas de surfer sur ces peurs, ces replis, ces haines...

Et comme chrétiens, je crois que nous avons la responsabilité de laisser l'évangile faire son chemin en nous, et c'est un chemin de transformation intérieure... et c'est à cela que la réflexion de ce matin nous invite.

Nous ferons donc quelques parallèles entre Zachée et Etty Hillesum, une jeune juive d'Amsterdam, qui dans les années 41-43, a tenu un journal, avant de disparaître à Auschwitz. Elle nous entraîne dans les dédales de sa vie intérieure, **faite d'une curiosité, toujours en éveil, d'une soif de vivre malgré tout** – et en cela n'est-elle pas en cela déjà comme une jeune sœur de Zachée, ce petit homme curieux, et sans doute bon vivant ?

Curiosité, désir de vivre – sont ici et là le début d'une démarche de foi...

Etty écrit :

« **Vivre totalement, au dehors comme au dedans, ne rien sacrifier, de la réalité extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante. (...)** »

« Ai-je une activité trop intense ? je veux connaître ce siècle, du dehors et du dedans. Je le palpe chaque jour, je suis du bout des doigts les contours de notre temps. Je me replonge sans cesse dans la réalité. Je me conforme à tout ce qui croise mon chemin.

J'en ai parfois l'impression de m'écorcher vive. On dirait que je me jette partout tête la première, de toutes mes forces, pour ne récolter que plaies et bosses. Mais je m'imagine qu'il le faut. Parfois je crois être plongée dans un feu d'enfer pour y être forgée. Mais forgée pour devenir quoi ? »

Etty découvre au fil des mois la saveur de la Bible, le caractère précieux de la prière, et cela constitue une rencontre de la présence divine... Elle qui avait rêvé d'écrire *l'histoire de la petite fille qui ne savait pas s'agenouiller* écrit :

« Moi aussi, avant, j'étais de ceux qui se disent de temps à autre « au fond je suis croyante. » Et maintenant je sens la nécessité de m'agenouiller soudain au pied de mon lit, même dans le froid d'une nuit d'hiver. **Etre à l'écoute de soi-même, se laisser guider, non plus par les incitations du monde extérieur, mais par une urgence intérieure.** Et ce n'est qu'un début. Je le sais. Mais les premiers balbutiements sont passés, les fondements sont jetés. »

Et sa vie en est bouleversée, comme celle de Zachée quand Jésus lui dit :

« **Il faut que je vienne demeurer (habiter) chez toi aujourd'hui.** » Zachée laisse Jésus entrer – concrètement dans sa maison, et symboliquement dans son cœur...et sa vie en est bouleversée : de lui-même, dans un élan de joie abondante, il décide de partager ses biens et de réparer ses torts. Jésus n'a même pas besoin de lui faire la morale, de lui rappeler la loi. **Car Zachée, tout retourné par cette rencontre, cette confiance, cette amitié, devient, à travers Jésus, habité de la divine présence, et le voilà généreux au-delà de toute attente.**

Etty Hillesum, elle aussi, par sa rencontre de la présence divine, prend conscience à la fois du mal présent en l'être humain – et de la nécessité de la présence divine.

« Ah, nous avons tout cela en nous : Dieu, le ciel, l'enfer, la terre, la vie, la mort et les siècles, tant de siècles. Les circonstances extérieures forment un décor et une action changeante. Mais nous portons tout en nous et les circonstances ne jouent jamais un rôle déterminant : il y aura toujours des situations bonnes ou mauvaises à accepter comme un fait accompli- ce qui n'empêche personne de consacrer sa vie à améliorer les mauvaises. **Mais il faut commencer par se réformer soi-même, et recommencer chaque jour.** »

Mais pour que cette transformation ait lieu, encore faut-il laisser Dieu venir habiter en nous...

« Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je puis rien garantir d'avance. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu »(...)

« Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes. J'entre, j'erre à travers des couloirs, des pièces : dans chaque maison l'aménagement est un peu différent, pourtant elles sont toutes semblables et l'on devrait pouvoir faire de chacune d'entre elles un sanctuaire pour toi, mon Dieu. **Et je te le promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maison possibles.** C'est une image amusante : je me mets en route pour te chercher un toit. Il y a tant de maison inhabitées où je t'introduirai comme invité d'honneur »

Inviter Dieu chez soi a des conséquences. Pour Etty Hillesum ce sera son engagement auprès des autres, l'accompagnement de tant de prisonniers, mais aussi sa passion pour les êtres humains et pour la qualité de leur relation à Dieu.

Et puis il y a surtout son attitude face à la haine, haine légitime dans le circonstances de son époque, mais cette haine, elle n'en veut pas... Elle écrit :

« La haine farouche que nous avons des Allemands verse un poison dans nos cœurs. Il m'est venu cette pensée libératrice qui a levé comme un jeune brin d'herbe encore hésitant au milieu de la jungle de chiendent : n'y aurait-il plus qu'un seul allemand respectable, qu'il serait digne d'être défendu contre toute la horde des barbares, que son existence vous enlèverait le droit de déverser votre haine sur son peuple entier. »

Cette démarche fut lente et difficile.

Cela ne va pas sans conflits intérieurs, sans blessures et lorsque je lis une nouvelle qui me remplit de haine, il m'arrive de lâcher des bordées d'injures à l'adresse des allemands.

J'exhale ma haine (...) et en même temps je meurs de honte, je suis profondément malheureuse, je n'arrive pas à retrouver mon calme et j'ai le sentiment d'un immense gâchis. »

« Je ne vois pas d'autre issue : que chacun fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui-même tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres.

Et soyons bien convaincus que le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il ne l'est déjà . »

Etty a pu dans une situation de mal absolu découvrir le dialogue avec Dieu, elle a fait l'expérience de l'agenouillement. Elle a pu par une discipline de la pensée de tous les instants nettoyer en elle tout atome de haine... elle dira encore :

« Si toute cette souffrance n'amène pas un élargissement de l'horizon, une plus grande humanité, par la chute de toutes les mesquineries et petitessees de cette vie, alors tout aura été en vain. »

Il y a eu Zachée, un homme d'autrefois ; il y a eu Etty, une femme de notre temps ; et tant d'autres, qui ont entendu cet appel divin : « Je veux habiter aujourd'hui chez toi » et qui y ont répondu. Et tous ont vu leur dynamique de vie transformée – avec le désir de réparer leurs torts, de partager leur vie, de dépasser leur haine.

Puisse cet appel divin : « Je veux habiter chez toi aujourd'hui » résonner pour nous, pour chacun de nous, et nous transformer. Amen

Daphné Reymond, sur une idée de Werner Habegger

En rouge, citations de Etty Hillseum extraites de « Une vie bouleversée »